

LE REGARD
D'ÉOLE, 14 ANS...

Louis Ledonne et Michel Delacollette

Le regard d'Éole, 14 ans...

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

DU MÊME AUTEUR

Le Risque d'utopie – Pour une démocratie plurielle,
Louis Ledonne, Dricot, Liège 2011.

Un Monde plausible – Entre culture et politique,
Louis Ledonne, Dricot, Liège 2017.

Ces mots qui nous précèdent, Louis Ledonne,
Agora, Liège 2018.

Le repos d'Ulysse – Pour s'extraire du mouvement perpétuel,
Louis Ledonne, Agora, Liège 2019.

Sauver notre monde, Louis Ledonne,
Agora, Liège 2019.

Skopos – Notre futur : l'ordre ou le chaos, Michel Delacollette,
Louis Ledonne, Les Impliqués (l'Harmattan), Paris 2019.

Bonobos masqués ou Hommes lucides, Michel Delacollette,
Louis Ledonne, Baudelaire, Lyon 2020.

HIER

LE MALAISE

Par une chaude soirée d'été, deux amis sont attablés dans un restaurant blotti au cœur de la ville éternelle¹.

Louis a rejoint Michel qui prend, avec sa compagne et son fils, quelques jours de vacances en cette ville qu'ils affectionnent particulièrement.

Ils sont passionnés de philosophie et ne perdent jamais une occasion d'échanger leurs perceptions du monde.

Louis :

Michel, quel plaisir de nous retrouver en ce lieu emblématique.

L'architecte a conçu un véritable chef-d'œuvre. J'adore le patio avec ces fontaines et cette vigne robuste.

Où ont-ils trouvé les colonnes de pierres anciennes ?

Michel :

Serions-nous sur un site, héritage de la Rome antique ? Contemple ce vieux mur en briques assemblées avec un mortier à base de pouzzolane².

Louis :

Quel endroit rêvé pour des amateurs d'émotions culinaires !

1 – Qualificatif donné à la cité de Rome.

2 – Le mortier romain est réalisé à partir d'un mélange de chaux et d'une charge pouzzolanique qui résulte de projections volcaniques.

Michel :

Je vais te faire découvrir un vin fruité d'une caudalie exceptionnelle.

Michel appelle le sommelier.

Quelques minutes plus tard, celui-ci apporte une bouteille avec d'infinies précautions.

Après avoir respecté scrupuleusement le rituel de dégustation, Michel l'invite à servir son ami intrigué par ce breuvage d'un rouge profond.

Michel :

À ta santé, Louis. Je me sens apaisé en ta présence.

Louis :

Ton langage est surprenant. Pourquoi uses-tu du qualificatif « apaisé » ?

Rencontres-tu quelques tracas ? Un problème familial ? Tu sembles disposer d'une santé éclatante.

Michel :

Non, tout va pour le mieux. Pourtant, je dois t'avouer que quelquefois l'anxiété me submerge.

Louis :

Que t'arrive-t-il ? Je ne te reconnais pas. Oserais-je te questionner quant à l'origine de cette angoisse ?

Michel :

J'imagine que cet état d'esprit morose s'explique par la fatigue. J'ai réellement besoin de ces vacances que nous passons ensemble.

Cependant, la fatigue n'explique pas totalement cette absence de sérénité. Nous en parlerons plus tard.

Que souhaites-tu déguster ? Le chef de ce restaurant est un incroyable artiste.

Louis :

Faisons-lui confiance et laissons-nous guider ! Rêvons !

Michel appelle le chef, personnage passionné débordant d'enthousiasme et d'humour.

Celui-ci décrit chaque plat comme un expert envoûté commentant le corps charnu d'une « belle » dans un tableau de Rubens³.

Michel :

La découverte des préparations de notre ami romain me fait penser à l'économiste John Richard Hicks⁴.

Louis :

Alors là, tu me surprends ! Que vas-tu encore inventer ?

Quel rapport étrange imagines-tu entre cet expert théoricien de l'économie de marché et nous, attablés dans ce prestigieux restaurant ?

Michel :

Nous marquons un intérêt pour la délectation et le jeu⁵.

Louis :

Je crois deviner la subtilité intellectuelle.

Nous nous délectons des fleurs de courgettes frites et de ces fantastiques artichauts au vin blanc, nous réfugiant dans le monde des saveurs subtiles, espérant trouver une sublimation à nos sens et l'euphorie.

Certains économistes immergent leurs neurones dans les statistiques et les probabilités, en quête de relaxation mentale et d'apaisement.

Michel :

J'admets que la comparaison est déroutante.

Louis :

Pour l'amateur de cuisine raffinée, comme pour l'économiste théoricien, c'est très certainement un « agréable jeu » Je suis d'accord.

Faut-il s'inquiéter si certains trouvent une satisfaction individuelle intense dans des théories économiques complexes ?

3 – Pierre Paul Rubens : peintre de l'école baroque flamande (1577-1640).

4 – John Richards Hicks : économiste britannique (1904-1989).

5 – « Un nombre significatif de théories économiques trouvent leur origine essentielle dans la délectation intellectuelle qu'elles procurent ; c'est un agréable jeu » – citation de John Richards Hicks.

L'homme a le droit d'exercer sa liberté là où il le juge propice à son propre développement.

Michel s'abstient de fournir toute réponse.

Il semble en extase devant une assiette de côtelettes grillées au thym et à l'estragon.

Louis a opté pour une recette typiquement romaine et a finalement jeté son dévolu sur les pâtes aux piments, ail et olives (penne all'arrabiata).

Louis :

Connais-tu la traduction du terme italien « arrabiata » ?

Michel :

Non. Par contre, je me souviens que cette préparation est très épicée.

Louis :

Exact. Ce terme signifie « enragé », « énervé ».

Je perçois chez toi, une nervosité inhabituelle. Pourquoi ?

Michel :

Ne parlons pas de nervosité, mais plutôt d'un profond malaise, voire d'une forme de dégoût.

Les théoriciens de l'économie, probablement très peu lus et écoutés, ne sont-ils pas supplantés par des astrologues de l'économie ?

Ces producteurs inassouvis d'écrits et publications diverses intéressent-ils les citoyens ?

Je ne le pense pas. Par contre, ils fournissent des arguments à quelques personnages influents. Et là, j'y vois un vrai danger.

Je ne puis cesser de réfléchir à notre monde, souvent inondé d'analyses de tendances, d'écarts, de probabilités.

Mes pensées deviennent ternes, sinistres.

Comment puis-je sortir de ce gouffre de mal-être ?

Plus je regarde les journaux télévisés (véritables assommoirs de l'éthique), plus je parcours la presse (temple du copier-coller), plus je m'interroge : où va l'Humanité ?

Que dire des échanges haineux, agressifs, vides de sens, amoraux, qui inondent les réseaux sociaux.

Que va devenir l'Homme? A-t-il une chance de survivre?

Louis :

Puis-je me référer à Sartre⁶.

Ne te laisse pas envahir par de fades⁷ pensées étirées sans fin. N'arrête pas de penser; c'est la preuve de ton existence⁸.

Celle-ci peut t'apparaître sous divers aspects, car peuplée de surprises.

Ce sera un cadeau ou un poison, comme aimait à le souligner Clément Rosset⁹.

Michel :

En définitive, il me faut vaincre cette impression de nausée en dévorant ce que l'instant présent m'apporte de bien, de beau, de comique et de dérision.

Arriverais-je un jour à considérer cette existence comme un cadeau inespéré?

Louis :

Clément Rosset faisait référence au poète grec Aristophane¹⁰ pour souligner « la jubilation de se sentir exister »¹¹

Dans son œuvre intitulée « Les Cavaliers »¹², Aristophane jongle avec la dérision.

6 – Sartre : philosophe français (1905-1980).

7 – « Les pensées, c'est ce qu'il y a de plus fade. Plus fade encore que la chair. Ça s'étire à n'en plus finir et ça laisse un drôle de goût... » (La Nausée de Sartre).

8 – « J'existe parce que je pense... et je ne peux pas m'empêcher de penser » (La Nausée de Sartre).

9 – Rosset : philosophe canadien (1939-2018).

10 – Aristophane : poète comique grec (400 avant J.-C.).

11 – « De tous les écrivains connus, Aristophane est un de ceux qui ont le plus parfaitement réussi à évoquer cette jubilation qui consiste à se sentir exister... ».

12 – « Rien de plus merveilleux que le vin. Quand on en boit, on est riche, on fait des affaires, on gagne des procès, on est heureux, on est bienfaisant ».

Rallions-nous à lui !

Nous sommes assis à cette table, un verre à la main. Buvons ce délicieux breuvage en constatant que nous avons constitué quelques avoirs, que nous sommes aptes à concrétiser des projets, que nous trouvons solution aux éventuels litiges et que nous sommes heureux.

Michel :

Sommes-nous bienfaisants ?

Louis :

J'ose espérer que nous le sommes !

Nous parlerons prochainement de ton malaise bien présent par ailleurs chez bon nombre d'entre nous, si tu le permets.

Je commence à ressentir de la fatigue. J'aimerais ne pas me coucher tard.

Michel :

Excuse-moi. Je suis égoïste.

Demain, tu auras besoin de toute ton énergie. Je suis convaincu que notre garçon souhaitera se promener avec toi.

Il est adorable, mais il manifeste une curiosité permanente. Ma compagne et moi n'arrivons plus à satisfaire sa soif de savoir.

Louis :

A-t-il connaissance de votre histoire ? Ta compagne Hypatie a-t-elle expliqué ses origines ? Quel âge a-t-il ?

Michel :

Nous n'avons jamais évoqué l'origine de sa maman, ni raconté notre aventure.

Il ignore ou il dissimule habilement l'étendue des pouvoirs dont il dispose.

Nous venons de fêter ses quatorze ans, Louis. Le temps s'écoule trop vite.

« LA FIN DE L'HISTOIRE »

Louis et Éole se promènent dans le parc de la villa Borghèse¹³. La villa, les temples, les fontaines, le lac et les espaces arborés constituent le cadre idéal pour la réflexion et la rêverie.

Ils ont soigneusement préparé leur itinéraire à l'aide d'un magnifique ouvrage richement illustré de photographies.

La chaleur, en cet après-midi d'été, est accablante. Ils s'arrêtent dans un endroit paisible et ombragé.

Louis s'assied sur un banc, Éole sur l'herbe.

Éole :

Monsieur, puis-je vous appeler Louis ?

Louis :

Oui. Appelle-moi Louis.

Éole :

Mon père m'a dit que vous êtes un philosophe.

J'aimerais aborder avec vous cette matière négligée au cours du cycle secondaire que je termine.

Louis :

Quoi que puisse dire ton père, je ne suis pas un philosophe.

13 – Villa Borghèse : villa et parc réalisés à l'initiative du cardinal Caffarelli.

J'aime prendre le temps d'analyser le monde dans lequel nous vivons et tenter de décortiquer le comportement intrinsèque de l'Homme.

En fait, suis-je à la recherche d'une forme de sagesse et d'un monde idéal ? C'est probable.

Tu as déjà terminé le cycle secondaire. C'est extraordinaire mon garçon.

Éole :

Pourquoi est-ce si exceptionnel ?

Je dois vous avouer que les gars de mon âge m'appellent fréquemment le surdoué et mes professeurs me qualifient de garçon à très haut potentiel.

Pourtant, je vous assure que je ne suis pas une curiosité.

Louis plissant les quelques rides de son front, ne peut cacher son étonnement.

Que lui réserve ce jeune adolescent ?

Louis :

Éole, je ne t'assimile pas à une curiosité protégée dans une vitrine.

Tu es un jeune garçon sympathique qui doit opérer des choix, un peu plus vite que d'autres. Rien de plus.

Si je puis t'aider, n'hésite pas à me solliciter.

Éole :

Très sympa, Louis ! Merci.

Ainsi donc, vous cherchez la sagesse. Assez étonnant à votre âge !

Louis :

Jeune homme, je détecte un premier trait de caractère chez toi. Aimes-tu taquiner ton interlocuteur ?

Rassure-toi ! Aucun souci en ce qui me concerne. Cependant, sois prudent, car certains d'entre nous sont bornés et très vite vexés.

Voici une anecdote bien à propos.

Alexandre¹⁴ le Grand, qui avait bâti un immense empire, s'arrêta au cours d'une promenade devant la jarre où vivait l'étonnant philosophe Diogène¹⁵.

Éole :

Je connais assez bien l'histoire d'Alexandre le Grand, ce brillant stratège qui créa un vaste empire et qui mourut très jeune.

Diogène m'est inconnu.

Louis :

Diogène est un philosophe de la Grèce antique qui vivait dans le dénuement total et refusait tout objet superflu, toute alimentation conventionnelle et tout confort.

Alexandre le Grand souhaitait simplement s'enquérir de la santé et du bien-être de Diogène.

Voici la conversation que relatent les écrits historiques :

« Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai » dit Alexandre le Grand.

Diogène répond : « Ôte-toi de mon soleil ».

Alexandre le Grand l'interroge : « N'as-tu pas peur de moi ? ».

Diogène quelque peu arrogant répond : « Qu'es-tu donc ? ... Un bien ou un mal ? ».

Alexandre précise : « Un bien ».

Le malicieux Diogène réplique : « Qui donc pourrait craindre le bien ? ».

On peut en déduire que l'illustre conquérant qui ne redoutait rien avait un certain sens de l'humour et le philosophe, le goût de la provocation.

Cette courte histoire aurait pu connaître une fin autrement plus tragique !

14 – Alexandre le Grand : roi de Macédoine (356-323 av. J.-C.).

15 – Diogène de Sinope : philosophe grec (413-327 av. J.-C.).